

 Contenu réservé aux abonnés

# Des panneaux solaires formateurs

Deux classes du Cycle d'orientation de langue allemande du Jura installent des panneaux sur le toit



Travailler avec des écoliers rallonge la durée du chantier. © Charly Rappo

**Patrick Chuard**

Publié aujourd'hui

Temps de lecture estimé : 4 minutes



**Fribourg** » «Ces éléments ne sont pas faciles à transporter, on essaie surtout de ne pas les laisser tomber», explique Zeydel Koese, très concentré. L'écolier de quinze ans, en troisième année du Cycle d'orientation de langue allemande du Jura, est occupé depuis la semaine dernière à poser des panneaux photovoltaïques sur le toit de son école, comme ses camarades des classes 3B1 et 3B2.

«En dix jours, j'ai découvert un travail passionnant et j'aimerais beaucoup pouvoir travailler dans le secteur du solaire», explique-t-il. Cela tombe bien, puisque le secteur du solaire cherchera des dizaines de milliers de professionnels ces prochaines années.

«Moi, ce n'est pas le métier que je souhaite faire, mais j'ai trouvé cool de travailler sur le toit de l'école pendant que les autres étaient en classe», dit sa camarade Lena Vegena. Avec deux autres élèves, elle a tenu le journal quotidien du chantier entamé lundi dernier et qui devrait s'achever ce jeudi après-midi. Leurs textes sont affichés sur des panneaux et publiés sur le site internet de l'école. «Avec cette installation, nous avons pris conscience de l'importance des énergies renouvelables.»

## Objectif: découverte

Faire découvrir le photovoltaïque aux écoliers était le but de la coopérative Optimasolar, une société d'investissement dans les installations solaires créées en 2016. Après des expériences précédentes avec des écoliers à Flamatt et à Marly, la coopérative a lancé ce chantier dans la capitale, en partenariat avec la commune de Fribourg, le cycle d'orientation et la société Energie-Wende, qui s'occupe du chantier. Quelque 276 panneaux doivent être posés sur une surface de 512m<sup>2</sup>, pour un investissement de 140 000francs.

«Nous aurions aujourd'hui assez de liquidités pour réaliser trois projets comme celui-ci», dit Susana Jourdan, coprésidente d'Optimasolar. «Ce qui nous manque, ce sont des toits à disposition. Nous lançons un appel dans tout le canton. Nous cherchons aussi des institutions qui ont envie de faire des projets qui impliquent les citoyens ou de futurs citoyens. C'est un aspect très important de la transition énergétique.»

Travailler avec des écoliers rallonge la durée du chantier. «Il faut compter le double de jours nécessaires, car les enfants n'ont pas d'expérience de travail manuel. Certains n'ont jamais posé une vis», explique Hans Brechtbühl, responsable du chantier. «Mais nous prenons volontiers le temps de leur expliquer le travail et de les encadrer.» Les deux classes seront rémunérées pour leur travail par une sortie et un repas en fin d'année.

## Manque de main-d'œuvre

Conseillère communale chargée de l'Édilité, Andrea Burgener Woeffray (ps) a visité le chantier hier matin: «Cette installation servira notamment à l'autoconsommation de l'école, et elle préfigure de nombreux chantiers que nous allons mener ces prochaines années sur les toits de la ville.» La commune rachètera l'électricité produite ici à raison de 12 centimes le kilowattheure.

Sa collègue responsable des écoles Mirjam Ballmer (verts) évoque un projet «très formateur pour les enfants et qui permet de souder les liens de groupe. La formation ne fait pas directement partie des compétences de la commune, mais ce projet est extraordinaire en termes de cohésion sociale.» L'édile écologiste croise les doigts pour que cette expérience d'équipe motive des jeunes à se diriger dans ce secteur professionnel, dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre. «L'idée est que Fribourg apporte aussi sa contribution à combler cette pénurie.»

Le chantier a réservé quelques surprises aux élèves, comme en témoigne le journal de bord. Jeudi dernier, tous les câbles étaient connectés et «bientôt toute la production de notre nouvelle électricité sera possible. Jusqu'à présent, les étudiants ont eu la chance d'avoir le beau temps de leur côté, mais aujourd'hui cela a changé: les travaux ont dû être interrompus. La classe de 3B2 était contente de faire cette petite pause.»

Mardi, un groupe de la classe 3B1 a vérifié la structure métallique en place pour la pose des panneaux. Mais les éléments s'étaient déplacés, et les dimensions n'étaient plus correctes. La difficulté de la construction des éléments solaires, c'est que «tout doit être très précis», ont constaté les élèves. En ajoutant: «On reste motivé, on arrive bientôt au but.»